

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

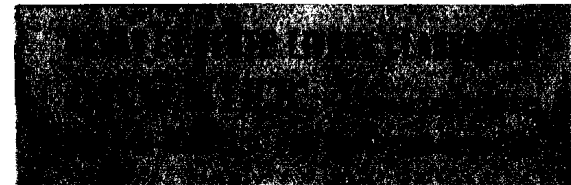
BUCOLIQUES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer
traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.



ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ÉGLOGUE I. — MÉLIBÉE, TITYRE. — Mélibée, dépouillé de ses biens et forcé de s'exiler de sa patrie, déplore son malheureux sort.

ÉGLOGUE II. — ALEXIS. — Le berger Corydon se plaint de l'indifférence du jeune Alexis, et s'efforce, par des promesses, de se le rendre favorable.

ÉGLOGUE III. — MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON. — Ménéalque et Damète se disputent le prix du chant : ils prennent pour juge Palémon.

ÉGLOGUE IV. — POLLION. — Virgile prédit la naissance d'un enfant miraculeux qui doit ramener l'âge d'or.

ÉGLOGUE V. — MÉNALQUE, MOPSUS. — Mopsus fait l'éloge funèbre de Daphnis ; Ménéalque chante son apothéose.

ÉGLOGUE VI. — SILÈNE. — Silène, surpris dans une grotte par deux bergers, leur raconte l'origine du monde, d'après la doctrine d'Épicure. Il rappelle différentes fables de l'antiquité.

ÉGLOGUE VII. — MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS. — Corydon et Thyrsis disputent entre eux le prix du chant, en présence de Daphnis et de Mélibée.

ÉGLOGUE VIII. — DAMON, ALPHÉSIBÉE. — Damon chante la douleur d'un berger à qui Nise, sa maîtresse, a préféré un rival ; Alphésibée dit par quels enchantements magiques une amante délaissée a rappelé son infidèle.

ÉGLOGUE IX. — LYCIDAS, MÉRIS. — Méris, se rendant à Mantoue, rencontre Lycidas et l'entretient de ses malheurs.

ÉGLOGUE X. — GALLUS. — Virgile raconte la douleur de Gallus abandonné par Lycoris. Il fait parler Gallus lui-même, qui regrette de ne pas être un obscur berger d'Arcadie, et déplore ses malheureuses amours.

PUBLII VIRGILII MARONIS

BUCOLICA.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena;
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas. 5

TITYRUS.

O Melibœe, deus ¹ nobis hæc otia fecit :
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti. 40

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis, undique totis

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre! assis sous le feuillage d'un hêtre touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous, exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces campagnes : nous fuyons notre patrie; toi, Tityre, mollement étendu sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE. O Mélibée! un dieu m'a fait ce loisir; car il sera toujours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses errer en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en

VIRGILE.

BUCOLIQUES.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans
sub tegmine
fagi patulæ
meditaris
musam silvestrem
avena tenui;
nos linquimus
fines patriæ
et dulcia arva,
nos fugimus patriam;
tu, Tityre,
lentus in umbra,
doces silvas
resonare
formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibœe,
deus fecit nobis hæc otia :
namque ille erit mihi
semper deus;
sæpe tener agnus
a nostris ovilibus
imbuet aram illius.
Ille permisit
meas boves errare,
ut cernis,
et ipsum
ludere quæ vellem
calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem
non invideo,
miror magis,

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché
sous la couverture (l'ombrage)
d'un hêtre touffu
tu essayes
un air champêtre
sur un chalumeau léger;
nous, nous abandonnons
les confins de la patrie
et nos douces campagnes,
nous, nous fuyons la patrie;
toi, Tityre,
couché-nonchalamment sous l'ombrage,
tu apprends aux forêts
à répéter
le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée,
un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs:
car celui-là sera pour moi
toujours un dieu;
souvent un tendre agneau
tiré de nos bergeries
baignera de son sang l'autel de lui.
C'est lui qui a permis
mes génisses errer,
comme tu le vois,
et moi-même
jouer ce que je voudrais
sur mon chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi assurément
je n'en suis pas jaloux,
je m'en étonne plutôt,

Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas
 Protenus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco;
 Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
 Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit. 15
 Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
 De cœlo tactas memini prædicere quercus;
 Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
 Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi, 20
 Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus
 Pastores ovium teneros depellere fetus.
 Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
 Noram; sic parvis componere magna solebam.
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes 25
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emène à la hâte mes chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis entraîner qu'à grand'peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère, au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas! sur la pierre froide et nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement de mon esprit! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de la foudre m'ont prédit ce malheur; souvent me l'ont prédit aussi les cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Tityre? dis-le moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères; ainsi les chevreaux à leurs mères, et je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes viornes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les autres cités.

usque adeo
 turbatur undique
 totis agris!
 En ipse æger
 ago capellas
 protenus;
 etiam, Tityre,
 duco vix hanc;
 namque modo hic
 inter corylos densas
 connixa reliquit
 ah! in silice nuda
 gemellos,
 spem gregis.
 Memini, si mens
 non fuisset læva,
 quercus tactas
 de cœlo
 prædicere nobis sæpe
 hoc malum;
 sæpe cornix
 sinistra
 prædixit
 ab ilice cava.
 Sed tamen, Tityre,
 da nobis qui sit iste deus.

TITYRUS.

Putavi, Melibœe,
 stultus ego,
 urbem quam dicunt Romam
 similem huic nostræ,
 quo pastores
 solemus sæpe
 depellere
 teneros fetus ovium.
 Sic noram
 catulos similes
 canibus,
 sic hædos
 matribus;
 sic solebam componere
 magna parvis.
 Verum hæc extulit caput
 inter alias urbes
 tantum quantum cupressi
 solent
 inter viburna lenta.

jusqu'à-tel-point (tant)
 il-y-a-trouble de tous côtés
 dans toute la campagne!
 Voici que moi-même malade
 je conduis mes chèvres
 sans-repos (sans m'arrêter);
 et même, Tityre,
 j'emène avec peine celle-ci;
 car tout à l'heure ici
 au milieu de coudriers épais
 ayant mis-bas elle a abandonné
 hélas! sur une pierre nue
 des jumeaux,
 l'espoir du troupeau.
 Je me souviens, si mon esprit
 n'avait pas été malavisé,
 des chênes touchés (frappés)
 du haut du ciel (par la foudre)
 prédire (avoir prédit) à nous souvent
 ce malheur;
 souvent une corneille
 perchée à-gauche
 me l'a prédit
 d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).
 Mais cependant, Tityre,
 donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.

TITYRE.

J'ai pensé (je pensais), Mélibée,
 sot que j'étais,
 la ville qu'on appelle Rome
 être semblable à cette ville nôtre,
 où nous autres pasteurs
 nous avons coutume fréquemment
 de conduire-en-les-chassant-devant-nous
 les tendres produits de nos brebis.
 Ainsi je savais
 les petits-chiens être semblables
 aux chiens (à leurs pères),
 ainsi je savais les chevreaux
 ressembler à leurs mères;
 ainsi j'avais-coutume de comparer
 les grandes choses aux petites.
 Mais cette Rome a élevé (élève) sa tête
 entre les autres villes
 autant que les cyprès
 ont-coutume d'élever la leur
 entre les viornes flexibles.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi?

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit; 30
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima septis, 35
Pinguis et ingrata premeretur caseus urbi,
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar quid mœsta deos, Amarylli, vocares;
Cui pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant. 40

TITYRUS.

Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentès alibi cognoscere divos.

MÉLIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillesse languissante; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs : Tityre était absent! ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est

MELIBŒUS.

Et quæ tanta causa
fuit tibi
videndi Romam?

TITYRUS.

Libertas :
quæ, sera, tamen respexit inertem,
postquam barba
cadebat candidior tondenti;
respexit tamen,
et venit
longo tempore post,
postquam Amaryllis
habet nos,
Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim,
dum Galatea
tenebat me,
nec spes libertatis
nec cura peculi erat.
Quamvis victima multa
exiret meis septis,
et caseus pinguis
premeretur
urbi ingratae,
non unquam dextra
redibat mihi domum
gravis ære.

MELIBŒUS.

Mirabar
quid, Amarylli,
mœsta vocares deos;
cui patereris
poma pendere
in sua arbore :
Tityrus aberat hinc.
Pinus ipsæ
vocabant te, Tityre,
fontes ipsi,
hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.

Quid facerem?
Licebat me
neque exire servitio,
nec cognoscere alibi

MÉLIBÉE.

Et quel si grand motif
a été à toi
de voir Rome?

TITYRE.

La liberté :
la liberté qui, bien que tardive,
a tourné-les-yeux cependant
vers moi languissant,
après que (lorsque déjà) la barbe
tombait plus blanche à moi lu coupant;
elle a tourné-les-yeux vers moi cependant,
et elle est venue
un long temps ensuite,
après qu'Amaryllis
possède nous (moi),
que Galatée m'a abandonné.
Car, je l'avouerai en effet,
tandis que Galatée
tenait moi (me possédait),
ni espoir de la liberté
ni souci d'un pécule n'était à moi.
Bien qu'une victime nombreuse
sortît de mes parcs,
et qu'un fromage gras
fût pressé par moi
pour une ville ingrate,
jamais la main droite
ne revenait à moi à la maison
lourde d'argent.

MÉLIBÉE.

Je cherchais-avec-étonnement
pourquoi, Amaryllis,
triste tu invoquais les dieux;
pour qui tu souffrais
les fruits rester-suspendus
sur leur arbre :
Tityre était-absent d'ici.
Les pins eux-mêmes
appelaient toi, Tityre,
les sources elles-mêmes,
ces arbustes mêmes t'appelaient.

TITYRE.

Qu'aurais-je pu faire?
Il n'était-possible moi
ni sortir d'esclavage,
ni connaître ailleurs

Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
 Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
 Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :
 « Pascite, ut ante, boves, pueri ; submittite tauros. » 45

MELIBŒUS.

Fortunate senex ! ergo tua rura manebunt !
 Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
 Limosoque palus obducatur pascua junco.
 Non insueta graves tentabunt ¹ pabula, fetas 50
 Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
 Fortunate senex ! hic, inter flumina nota
 Et fontes sacros, frigus captabis opacum !
 Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sepes
 Hyblæis ² apibus florem depasta salicti, 55
 Sæpe levi somnum suadebit inire susurro ;
 Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ,

donc là, c'est à Rome, ô Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites paître vos génisses ; comme autrefois, laissez grandir vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard ! ainsi tu conserves tes champs, et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard ! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil ; tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir

divos tam præsentés. Hic, Melibœe, vidi illum juvenem, cui quotannis nostra altaria fumant bis senos dies. Hic ille primus dedit responsum mihi petenti : « Pueri, pascite boves, ut ante ; submittite tauros. »	des dieux aussi propices. Là, Mélibée, j'ai vu ce jeune-homme, pour qui chaque-année nos autels fument pendant deux-fois six jours. Là ce jeune homme le premier a donné cette réponse à moi qui en demandais une : « Enfants, faites-paître vos bœufs, comme auparavant ; laissez-croître vos taureaux. »
MELIBŒUS. Fortunate senex ! ergo rura manebunt tua ! Et satis magna tibi, quamvis lapis nudus palusque junco limoso obducatur omnia pascua. Pabula insueta non tentabunt graves, nec contagia mala pecoris vicini lædent fetas. Fortunate senex ! hic, inter flumina nota et fontes sacros, captabis frigus opacum ! Hinc sepes quæ a limite vicino depasta semper florem salicti apibus Hyblæis, suadebit tibi sæpe levi susurro inire somnum ; hinc sub rupe alta frondator canet ad auras ; interea tamen nec palumbes raucæ tua cura.	MÉLIBÉE. Heureux vieillard ! ainsi ces champs demeureront tiens (à toi) ! Et ils sont assez grands pour toi, quoiqu'une pierre nue et qu'un marais au jonc bourbeux couvre tous tes pâturages. Des pâturages inaccoutumés n'attaqueront pas tes brebis pleines, et la contagion malsaine d'un troupeau voisin ne nuira pas à celles qui-ont-mis-bas. Heureux vieillard ! ici, entre des ruisseaux connus de toi et des sources sacrées, tu prendras (respireras) la fraîcheur ombragée (produite par l'ombrage) ! De ce côté la haie qui sur la limite voisine est broutée toujours quant à la fleur du saule par les abeilles de-l'Hybla, conseillera à toi souvent par un léger murmure de te-laisser-aller au sommeil ; de ce côté au-pied-d'une roche élevée celui-qui-taille-les-arbres chantera dans les airs ; cependant néanmoins ni les colombes à-la-voix-rauque, ton soin (l'objet de tes soins),

Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,
Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, 66
Et freta destituent nudos in littore pisces;
Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim ¹ Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros ²; 65
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem ³,
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam ⁴ patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas? 70
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!
Barbarus has segetes! En quo discordia cives
Perduxit miseros! En quis consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros! pone ordine vites!

les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image de mon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de revoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un Barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vigne! Allez.

nec turtur
cessabit gemere
ab ulmo
aëria.

TITYRUS.

Ergo cervi leves
pascentur in æthere,
et freta
destituent in littore
pisces nudos;
aut Parthus exsul
bibet Ararim,
aut Germania
Tigrim,
finibus amborum
pererratis,
ante quam vultus illius
labatur nostro pectore.

MELIBŒUS.

At nos hinc
alii ibimus
Afros sitientes,
pars
veniemus Scythiam,
et Oaxem rapidum Cretæ,
et Britannos
divisos penitus
orbe toto.
En unquam
longo tempore post
mirabor
fines patrios,
et culmen pauperis tuguri
congestum cespite,
post aliquot aristas,
videns mea regna?
Miles impius
habebit hæc novalia
tam culta!
Barbarus
has segetes!
En quo discordia
perduxit miseros cives!
En quis
consevimus agros!
Nunc, Melibœe,
insere piros!

ni la tourterelle
ne cessera de gémir
du haut d'un orme
qui s'élève dans les airs.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers
paîtront dans l'air,
et les mers
abandonneront sur le rivage
les poissons à-sec;
ou le Parthe exilé
boira la Saône,
ou la Germanie (le Germain)
boira le Tigre,
les confins (les pays) de tous les deux
ayant été parcourus d'un bout à l'autre,
avant que le visage de lui
glisse (s'efface) de notre cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, nous éloignant d'ici
les uns nous irons
chez les Africains altérés,
une partie (les autres)
nous nous rendrons en Scythie,
et près de l'Oaxe rapide de la Crète,
et chez les Bretons
séparés profondément (par un long es-
de l'univers entier. [pace)
Est-ce que jamais
long temps après mon départ
je ne contemplerai
les confins de-la-patrie,
et le toit de ma pauvre cabane
entassé de gazon (fait de gazons entassés),
après quelques épis (étés),
vovant mon royaume?
Un soldat impie
aura ces guérets
si bien cultivés!
Un Barbare
aura ces moissons!
Voilà où la discorde
a conduit les malheureux citoyens!
Voilà pour quels hommes
nous avons ensemencé nos champs!
Maintenant, Mélibée,
greffe tes poiriers!

Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ; 76
 Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
 Dumosa pendere procul de rupe videbo;
 Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
 Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris ¹ requiescere noctem 80
 Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,
 Castaneæ molles, et pressi copia lactis.
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route; c'en est fait : désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélibée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard : tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.

pone vites ordine!	dispose <i>tes</i> ceps par rangée!
Ite, ite, meæ capellæ,	Allez, allez, mes chèvres,
pecus felix quondam :	troupeau heureux autrefois :
non ego videbo vos posthac,	je ne verrai plus vous désormais
projectus in antro viridi,	étendu dans une grotte verte,
pendere procul	être-suspendues au loin
de rupe dumosa;	à une roche buissonneuse;
canam nulla carmina;	je ne chanterai aucunes chansons;
capellæ, non carpetis,	ô <i>mes</i> chèvres, vous ne brouterez pas,
me pascente,	moi <i>vous</i> faisant-pâtre,
cytisum florentem	le cytise en-fleurs
et salices amaras.	et les saules amers.

TITYRUS.

Poteris tamen
 requiescere hic mecum
 hanc noctem
 super fronde viridi.
 Poma mitia sunt nobis,
 molles castaneæ,
 et copia
 lactis pressi.
 Et jam summa culmina
 villarum
 fumant procul,
 umbræque cadunt majores
 de montibus altis.

TITYRE.

Tu pouvais (pourrais) cependant
 reposer ici avec moi
 cette nuit-ci
 sur un feuillage vert.
 Des fruits doux (mûrs) sont à nous,
 de molles châtaignes,
 et une abondance
 de lait pressé (de fromage).
 Et déjà les faites-des toits
 des métairies
 fument au loin,
 et les ombres tombent plus grandes
 des montagnes élevées.